

# Un nouvel ostracon mentionnant la ville biblique de Maqqéda

Michael Langlois

Université de Strasbourg (FTP – EA 4378) / UMR 7192

**Abstract.** Publication of a new Aramaic ostracon from Idumaea, dated to the fourth century BCE and mentioning the biblical city of Makkedah. The protagonist's name, "Masheku," is not unknown to these ostraca. The rare expression "to the gatekeepers" is attested at the end of the inscription, confirming its use in final position only.

Cette inscription inédite, issue de la collection Kauffmann<sup>1</sup>, s'apparente aux nombreux ostraca araméens d'Idumée publiés ou en cours de publication<sup>2</sup>, à l'instar des trois nouvelles inscriptions présentées par André Lemaire dans ce même volume (→ p. 65).

## Description

Le support est un tesson de paroi de jarre mesurant 59 mm (largeur) × 51 mm (hauteur) × 10 mm (épaisseur). De couleur beige clair à l'intérieur comme à l'extérieur (Munsell 7.5 YR 6/2), avec une tranche blanchâtre, il n'est inscrit que sur la face convexe.

<sup>1</sup> Je remercie M. Jean-Guy Kauffmann de me l'avoir confiée pour publication.

<sup>2</sup> Voir notamment André Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël*, Suppléments à Transeuphratène 3 (Paris, Gabalda, 1996), abrégé ci-après L ; Israel Eph'al et Joseph Naveh, *Aramaic Ostraca of the Fourth Century BC from Idumaea* (Jerusalem, Magnes Press / Israel Exploration Society, 1996), abrégé ci-après EN ; Hélène Lozachmeur et André Lemaire, « Nouveaux ostraca araméens d'Idumée (Collection Sh. Moussaieff) », *Semitica* 46 (1996), 123-142, abrégé ci-après LL ; André Lemaire, « Quatre nouveaux ostraca araméens d'Idumée », *Transeuphratène* 18 (1999), 71-74, abrégé ci-après S ; André Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée, tome II*, Suppléments à Transeuphratène 9 (Paris, Gabalda, 2002), abrégé ci-après AL.

L'inscription est complète et comporte cinq lignes écrites à l'encre noire à 70° par rapport aux traces du tour ; seules les premières lettres de la l. 3 ont été partiellement effacées.



### Paléographie

L'ostracon présente une écriture cursive libre, avec une tendance à la simplification du tracé des lettres. Ainsi le  $\aleph$  est-il tracé en une seule fois, sans lever le calame, et dès lors doté d'une boucle inférieure (l. 2, à deux reprises). Ce  $\aleph$  bouclé est déjà attesté parmi

les ostraca araméens d'Idumée<sup>3</sup>. Le  $\beth$  est lui aussi tracé en une seule fois, avec une tête peu voire pas marquée et un coude tantôt courbe (voir l. 2), tantôt anguleux (voir l. 4). Le  $\daleth$  (l. 1) et le  $\varkappa$  (l. 2, 3, 5) présentent tous deux un sommet concave et un fût courbe, si bien qu'il est difficile de les distinguer. Le  $\eta$  (l. 1) se reconnaît aisément à sa traverse proéminente et à son petit jambage gauche, qui le distinguent nettement du  $\pi$  (l. 2) à la traverse descendante et non proéminente. La tête du  $\iota$  (l. 1) est signalée par un simple trait courbe et épais, tandis que celle du  $\kappa$  (l. 1) est bien marquée, si bien que ce dernier se distingue assez nettement du  $\daleth$  et du  $\varkappa$ . Le  $\upsilon$  (l. 3 et 4) est compact, avec une recourbure bien marquée et un fût court.

Le  $\lambda$  est doté d'une haste supérieure proéminente (l. 1), parfois limitée par la ligne supérieure (l. 4 et 5), et son tracé parfois hâtif (un cas d'extrême cursive, notamment en fin d'inscription) provoque la disparition de la panse au profit d'un simple empattement (l. 4 et 5) qui le rapproche d'un  $\alpha$ . Le  $\mu$  présente un sommet horizontal recourbé à droite vers le bas pour former une petite panse. Un trait vertical, tantôt rectiligne (l. 1, à deux reprises) et tantôt recourbé (l. 2), vient traverser le sommet en son milieu ou à son extrémité. Le  $\nu$  médial est composé d'un simple fût doté d'un empattement (l. 1 et 4), tandis que le  $\gamma$  final est bien rectiligne et doté d'une longue hampe proéminente (l. 2, 3, 4 et 5).

Le  $\rho$  (l. 2 et 4) présente une panse dont l'extrémité ne croise pas le sommet, le distinguant ainsi du  $\sigma$  bouclé. Le tracé du  $\tau$  (l. 2 et 5) est plus compact encore que celui du  $\upsilon$ , et consiste en une simple lunule. Le  $\zeta$  (l. 1 et 2) est doté d'un fût rectiligne surmonté d'un large sommet horizontal prolongé à droite par une diagonale anguleuse. Le  $\psi$  (l. 1) présente une base anguleuse et non plate, la diagonale intérieure rejoignant le trait de gauche en son milieu. Enfin, le  $\pi$  (l. 3 et 5) se distingue du  $\eta$  par son jambage gauche proéminent en haut et allongé en bas, tandis que la traverse est recourbée à droite pour former l'autre jambage.

Signalons également la présence de chiffres (l. 4), notés par de simples traits rectilignes, légèrement inclinés ; ils sont, comme à

<sup>3</sup> Voir p. ex. Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée*, 130 (ostraca L26, L59, et L98).

l'habitude, regroupés par trois, le troisième trait étant alors plus long que les deux premiers.

### Origine et datation

Les caractéristiques paléographiques susmentionnées invitent à rattacher cette inscription aux nombreux ostraca araméens d'Idumée déjà publiés, dont plusieurs comportent une date comprise entre 363/2 et 312/1<sup>4</sup> av. n. ère. Notre ostracon ne partage d'ailleurs pas que les caractéristiques paléographiques de ce corpus : nous verrons plus loin que la toponymie, l'anthroponymie et la syntaxe confirmeront ce rattachement.

Nous pouvons ainsi conclure sans hésitation que cet ostracon provient de la province d'Idumée au IV<sup>e</sup> s. av. n. ère.

### Lecture et traduction

	משכו למנקדה	.1
	קמח סאן ארבע	.2
	בִּרְכּוֹ תרין	.3
	ב 111 111 לניסן	.4
	לתרען	.5
1.	Mashekou, à Maqqéda,	
2.	farine : séas : quatre.	
3.	Ba <sup>l</sup> rek <sup>l</sup> ou, <farine : séas> : deux.	
4.	Le 6 nisan,	
5.	aux portiers.	

<sup>4</sup> Voir Ibid., 136 ; Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée II*, 199–201.

## Notes

### L. 1

La l. 1 mentionne le nom du donateur, מִשְׁכּוֹ, et la ville de destination, מִנְקָדָה.

מִשְׁכּוֹ est un anthroponyme bien attesté en onomastique araméenne, notamment en nabatéen et palmyrénien, et transcrit en grec *Μασεχος* ou *Μασαχος*<sup>5</sup>. C'est un hypocoristique issu de la racine √*מִשְׁכּוֹ* « hisser, tirer » à l'accompli, et qui pourrait ainsi signifier « La divinité a hissé », « La divinité a pris », etc. Signalons l'existence du nom propre מִשְׁכּוֹ, issu de la même racine, mentionné à plusieurs reprises dans la Bible hébraïque (Gn 10,2 ; Éz 27,13 ; 32,26 ; 38,2-3 ; 39,1 ; Ps 120,5 ; et 1Ch 1,5.17). Surtout, מִשְׁכּוֹ est déjà attesté dans les ostraca araméens d'Idumée (AL 72,2 ; 184,1 ; 232,1 ; et peut-être EN 65,2), ce qui renforce le rattachement de cette inscription à ce corpus.

מִנְקָדָה est un toponyme attesté dans la Bible, et plus précisément le livre de *Josué*. À l'exception de deux brèves mentions en Jos 12,16 ; 15,41, les occurrences sont toutes concentrées au ch. 10 (Jos 10,10.16.17.21.28.29 ; 12,16 ; 15,41), où se trouve le célèbre épisode de la grotte de Maqqéda<sup>6</sup>. On notera la graphie מִנְקָדָה, avec assimilation du נ, alors que ce dernier s'est maintenu dans la graphie attestée par cet ostracon. La racine √*נְקַדַּ* est attestée en hébreu, où elle est associée à plusieurs termes suggérant tantôt un sens « percer, poinçonner, marquer », et tantôt un sens « élever <des ovins> ». Un toponyme à préformante מ (מִנְקָדָה → מִקְדָּה)

<sup>5</sup> Voir Jürgen Kurt Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions* (Oxford, Clarendon Press, 1971), 37, 97 ; Avraham Negev, *Personal Names in the Nabatean Realm*, Qedem 32 (Jerusalem, Institute of Archaeology, Hebrew University, 1991), 42 (n° 701) ; cités par Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée II*, 100.

<sup>6</sup> Pour une étude de ce chapitre charnière du livre de *Josué*, voir en dernier lieu Michael Langlois, *Le texte de Josué 10. Approche philologique, épigraphique et diachronique*, Orbis Biblicus et Orientalis 252 (Fribourg / Göttingen, Academic Press / Vandenhoeck & Ruprecht, 2011).

pourrait dès lors désigner, par exemple, le lieu de l'élevage ou du marquage, voire le lieu où l'on perçoit une taxe liée à cette activité, si l'on rapproche l'ougaritique *maqquadu* qui pourrait signifier « taxe pastorale »<sup>7</sup>. Ces hypothèses paraissent plus probables qu'une dérivation de la racine  $\sqrt{\text{נקד}}$  « purifier, nettoyer », courante en araméen mais non attestée en hébreu<sup>8</sup>.

Si les attestations bibliques invitent à situer Maqqéda dans la Shephéla judéenne, un faisceau de données historiques et archéologiques permet de proposer une localisation plus précise ; parmi les hypothèses avancées<sup>9</sup>, la plus probable est celle de Khirbet Beit-Maqqdūm, dont le nom arabe même garde le souvenir de l'ancienne Maqqéda. Or, des fouilles archéologiques ont confirmé la présence, à quelques centaines de mètres à l'ouest, d'un important centre judéen à l'âge du Fer : il s'agit de Khirbet el-Qōm, qui correspond vraisemblablement à l'emplacement exact de Maqqéda<sup>10</sup> (31° 31' 50" N, 34° 57' 40" E), à 12 km à l'ouest de Hébron.

Cette nouvelle inscription n'est pas la seule à mentionner Maqqéda ; ce toponyme, rare par ailleurs, est fréquemment attesté sur les ostraca araméens d'Idumée<sup>11</sup>, ce qui confirme le rattachement de notre ostracon à ce corpus. Cette caractéristique invite d'ailleurs à préciser l'origine de ces inscriptions : puisque

<sup>7</sup> Voir John Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*, Harvard Semitic Studies 32 (Atlanta, Scholars Press, 1987), 154. L'attestation en cunéiforme alphabétique est incertaine, voir Gregorio del Olmo Lete et Joaquín Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, Handbook of Oriental Studies 67 (Leiden, Brill, 2003), 2,567.

<sup>8</sup> Contra, p. ex., Ludwig Koehler et Walter Baumgartner, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* (Leiden, Brill, 2000), 2,625.

<sup>9</sup> Voir la synthèse de David A. Dorsey, « The Location of Biblical Makkedah », *Tel Aviv* 7 (1980), 185-193.

<sup>10</sup> Voir Ibid., 191-192 ; Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée*, 139-140.

<sup>11</sup> Voir Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée II*, 198. Le chiffre évoqué, environ 25, doit être augmenté des nouveaux ostraca en cours de publication par B. Porten et A. Yardeni, qui parlent de quelque 70 occurrences de  $\text{מנקדה}$  ; voir Bezalel Porten et Ada Yardeni, « Makkedah and the Storehouse in the Idumean Ostraca », dans *A Time of Change. Judah and its Neighbours in the Persian and Early Hellenistic Periods*, Library of Second Temple Studies 65 (London, T & T Clark, 2007), 147.

celles-ci consignent des transactions avec date, nom et quantité de denrée, la mention du « magasin de Maqqéda » (מסכנת מנקדה) n'est pas fortuite, et pourrait préserver l'origine précise de ces ostraca<sup>12</sup>.

Notons que מנקדה est ici précédée de la préposition ל ; il ne s'agit donc pas du lieu d'origine du donateur, mais de la destination : c'est à Maqqéda que Mashekou a apporté ces denrées. Le syntagme למנקדה, sans mention du magasin, est déjà attesté à 14 reprises<sup>13</sup> ; on pourrait imaginer que l'absence de mention du magasin soit due à la nature des denrées, mais cette explication ne concerne que quelques occurrences. Il faut donc envisager une autre solution. La nature de ces documents et les dimensions du support justifient leur syntaxe laconique, laquelle pourrait suffire à expliquer l'absence d'une telle précision, y compris lorsqu'il s'agit de farine, comme c'est le cas ici :

## L. 2

La l. 2 précise la denrée et sa quantité. Les produits céréaliers sont parmi les denrées les plus fréquentes, et l'on reconnaît aisément le terme קמח « farine », bien attesté dans les langues sémitiques, y compris l'hébreu biblique (Gn 18,6 ; Nb 5,15 ; Jg 6,19 ; etc). Il est suivi de l'unité de mesure, סאה « séa », au pluriel סאן, à vocaliser סאן (voir par exemple tgN et tgPJ סאין en Gn 18,6 mentionné ci-dessus, correspondant à l'hébreu סאים) bien qu'étant grammaticalement féminin<sup>14</sup>. Vient ensuite la quantité, « quatre » en toutes lettres (ארבע). La syntaxe surprend le lecteur habitué aux textes

<sup>12</sup> L 32,2<sup>1</sup> ; EN 81,3<sup>1</sup> ; AL 14,3 ; AL 35,3-4 ; AL 85,3 (מסכנת למנקדה) ; voir Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée II*, 198. Il faut y ajouter les occurrences signalées par Porten et Yardeni, « Makkedah and the Storehouse in the Idumean Ostraca ».

<sup>13</sup> Voir Ibid., 148-149.

<sup>14</sup> On trouve parfois un pluriel morphologiquement féminin \*סאון → סאן (p. ex. tgO Gn 18,6) faisant réapparaître la troisième radicale faible (ל"ו), ce qui correspond à un singulier \*סאת ; comparer, entre autres, קנת ou קצת, voir Hans Bauer et Pontus Leander, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen* (Hildesheim, Georg Olms, 1927), 238-239.

littéraires : on attendrait l'ordre inverse, אַרְבַּע סָאֵן קָמַח « quatre séas de farine » (voir p. ex. Gn 18,6). Il convient en réalité de prendre en considération le caractère comptable de ce document : le scribe cherche avant tout à consigner les données de la transaction, rapidement et sur un objet de petite taille. Il fait donc l'économie d'une phrase complète et note simplement, sur une ligne, « denrée – unité – quantité ». Il n'est d'ailleurs pas rare qu'il abrège ces termes, un simple ס signifiant alors « séa » (voir p. ex. AL 1,3). קמח n'est pas abrégé en ק, car cette abréviation désigne une autre unité de mesure, le « qab » (קב ; voir dans la Bible 2 R 6,25).

À ce propos, rappelons que ces ostraca emploient le système de mesure traditionnel, où les volumes sont notés en כר « kor », סאה « séa », et קב « qab », sachant que 1 kor = 30 séas, et 1 séa = 6 qabs. Le qab peut lui-même être divisé en fractions, par exemple en moitié (« pelag », פלג), etc. Ces unités de mesure sont variables, comme le confirment les sources rabbiniques, si bien que le séa est estimé représenter entre 7 et plus de 11 litres. Dans le contexte de ces ostraca, il faut plutôt envisager une capacité de 7 à 8 litres<sup>15</sup>, soit :

1,17 L	<	1 qab	<	1,33 L
7 L	<	1 séa	<	8 L
210 L	<	1 kor	<	240 L

Si l'on applique ce système à notre inscription, on obtient 30±2 L de farine.

### L. 3

Les premières lettres de la l. 3 ont été partiellement effacées, si bien que leur lecture est incertaine. En revanche, le second terme ne pose aucun problème : il s'agit du numéral תרין « deux », écrit lui aussi en toutes lettres. Plusieurs solutions sont dès lors envisageables pour le terme qui précède. Il pourrait par exemple s'agir d'une autre unité de mesure venant compléter la quantité

<sup>15</sup> Voir Lemaire, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée*, 131–132 ; Porten et Yardeni, « Makkedah and the Storehouse in the Idumean Ostraca », 133.

de farine mentionnée à la ligne précédente. Mais on attendrait alors le terme « qab », au pluriel קבן, incompatible avec les traces préservées.

Il pourrait également s'agir d'une autre denrée, suivie immédiatement de la quantité, sans préciser l'unité de mesure. Cette absence pourrait être due à la nature de la denrée, comptée en unités (p. ex. des animaux ou des objets), ou à la mention de סאן à la ligne précédente, le scribe faisant ainsi l'économie d'une répétition. Pour sélectionner les candidats, on commence par la dernière lettre du mot, la seule à être entièrement préservée : il s'agit d'un ו, voire d'un ר à l'épaule tombante. On pense alors à des termes tels que דקר ou דקיר « fleur de farine d'orge », חמר « vin » ou « âne », דכר « bélier », etc. Mais aucun candidat ne résiste à la comparaison des lettres précédentes : elles sont à chaque fois incompatibles avec les traces préservées.

Reste donc une dernière possibilité : on pourrait avoir affaire à une autre personne. Or, la dernière lettre se lit naturellement ו, une finale fréquente parmi ces ostraca (plusieurs dizaines d'anthroponymes), notamment en hypocoristique (voir משכו à la l. 1). L'absence de denrée et d'unité de mesure serait alors due au style laconique de l'inscription, le scribe ne jugeant pas utile de les réitérer si elles sont identiques à celles mentionnées à la ligne précédente. Reste donc à identifier ce second personnage. Un traitement informatique appliqué à une photographie de détail agrandie trois fois permet de mieux distinguer les traces de lettres préservées :



*Début de la l. 3 à l'échelle 3:1*

La première lettre présente une diagonale inférieure surmontée d'un coude située à une certaine distance sous la ligne d'écriture, ce qui exclut un ק (cp. l. 2). En outre, l'absence de haste supérieure, dont des traces seraient visibles à l'extrémité du ק à la ligne précédente, exclut un ל. Enfin, la présence d'une autre trace de lettre en bas à gauche de la diagonale exclut un נ ou un ס. Au final, la lecture la plus probable est un ב, que l'on peut comparer à celui situé juste en dessous, au début de la l. 4.

Bien que l'extrémité du ב puisse se prolonger à gauche (cp. l. 4), la trace suivante ne semble pas devoir lui être rattachée. Il s'agit plutôt de l'extrémité d'un fût ou d'un jambage. Les traces en hauteur à gauche sont trop éloignées pour appartenir à la même lettre, à moins de lire un מ particulièrement large. En revanche, le tracé concave pourrait correspondre au sommet d'un ד, כ, ע ou ר. Plusieurs lectures sont dès lors possibles, notamment בדרו, בכרו, ברדו, ou בכרו, anthroponymes attestés en onomastique nabatéenne<sup>16</sup>. Le dernier exemple (également attesté en transcription grecque Βαρεχος) est formé sur une racine bien connue, √ברך « bénir », et signifie ainsi « La divinité a béni » (comparer, dans la Bible hébraïque, בְּרַכָּאֵל « Él a béni » Job 32,2.6 ; בְּרַכְיָהוּ / בְּרַכְיָהוּ « Yhwh a béni » Za 1,1.7 ; Né 3,4.30 ; etc).

<sup>16</sup> Voir Negev, *Personal Names in the Nabatean Realm*, 16–17.

## L. 4

La l. 4 consigne la date de la transaction, selon une formulation standard : préposition ך suivie du jour (en chiffres), puis du nom du mois (précédé de la préposition ל), et enfin de l'année (שנת suivie de l'année de règne en chiffres). Notons que l'année, voire la date dans son ensemble, est régulièrement omise ; lorsque cette dernière est précisée, elle peut apparaître en tête ou en fin d'inscription.

La lecture ne pose ici aucun problème : le ך est suivi de traits verticaux indiquant les unités et regroupés par trois (noter la longueur du troisième trait, et l'espace qui sépare les groupes). Nous sommes donc le sixième jour du mois. Vient ensuite la préposition ל, tracée en extrême cursive, suivie du mois de « nisan » ; la lecture ניסן est assurée, malgré la hampe du ן à la fin de la ligne supérieure qui recouvre le ן, et la calcification qui atteint le ך. Ce mois apparaît tardivement dans la Bible hébraïque (ניסן, Est 3,7 ; Né 2,1), où l'on précise qu'il s'agit du premier mois de l'année, c'est-à-dire le début du printemps (mars-avril). Il s'agit en réalité d'un emprunt à l'akkadien *nisannu(m)*, lui-même emprunt au sumérien<sup>17</sup>. C'est durant ce mois qu'est célébrée la pâque, dont les préparatifs commencent le dixième jour (Ex 12,3), le repas lui-même étant célébré le quatorzième jour (Ex 12,6). Notre ostracon a donc été rédigé quelques jours seulement avant cette fête majeure, attestée par ailleurs en épigraphie araméenne<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> Il désigne primitivement les « prémices » (d'où son association au printemps), et se trouve déjà en paléobabylonien ; voir Erica Reiner (éd.), *The Assyrian Dictionary, N Part II*, The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago 11 (Chicago, Oriental Institute, 1980), 265-266.

<sup>18</sup> Voir notamment D7.6 (= RÉS 1793) l. 9-10 et D7.24 (= Sachau 77,2) l. 5, deux ostraca du v<sup>e</sup> s. av. n. ère ; voir récemment Bezalel Porten et Ada Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt, Vol. 4 - Ostraca & Assorted Inscriptions* (Winona Lake, Eisenbrauns, 1999), 158 et 174.

## L. 5

La dernière ligne est située à l'extrémité inférieure gauche de l'ostracon, sans que l'on observe des traces de lettres auparavant le long de la fracture. Il ne s'agit donc pas de la fin d'une ligne dont le début aurait disparu suite à une cassure du support, mais de la fin de l'inscription que le scribe a préféré noter à l'extrémité du recto plutôt que de retourner l'ostracon. Ce choix se justifie par la longueur du texte restant à noter : il s'agit d'un simple mot, לתרען.

La préposition ל est suivie d'un terme dont on reconnaît aisément la racine : √תרען, qui correspond notamment au verbe « briser » ou au substantif « porte ». On pourrait donc lire le pluriel תרען « portes », mais aussi le substantif dérivé תרען « portiers » (voir p. ex. Esd 7,24, où l'on trouve l'emphatique תרעיא). Ce syntagme est déjà attesté dans ce corpus<sup>19</sup>, mais il est assez rare, et toujours placé à la fin de l'inscription, comme c'est le cas ici après la date. Ce n'est pas le fait d'un seul scribe — puisque les cinq ostraca en question ont tous été copiés par des scribes différents — ni d'un événement saisonnier — puisque les dates sont variables<sup>20</sup>. Cette formule semble donc apporter une précision importante ; le fait de donner les denrées aux portes ou aux portiers correspond vraisemblablement à un usage particulier, sans qu'il soit besoin d'y voir une dimension culturelle<sup>21</sup>. La publication de nouvelles inscriptions nous permettra peut-être de préciser la teneur exacte de cette formule finale.

<sup>19</sup> EN 144,4 ; L 24,3 ; LL 2,3 ; AL 104,4.

<sup>20</sup> AL 104 est lui aussi daté du mois de nisan, le 18, mais de nombreux ostraca datant de la même saison ne portent pas la mention לתרען. Cette similitude semble donc fortuite.

<sup>21</sup> L'occurrence des תרעיא en Esd 7,24 en contexte sacerdotal n'implique pas que les autres attestations de ce terme revêtent un sens exclusivement culturel.

## Résumé

Cette nouvelle inscription araméenne, datée du IV<sup>e</sup> s. av. n. ère, mentionne au moins un personnage dont le nom est conforme à l'onomastique iduméenne et nabatéenne. Elle mentionne également la ville biblique de Maqqéda, et pourrait même en provenir, tout comme les centaines d'ostraca récemment publiés ou en cours de publication, qui mentionnent à plusieurs reprises Maqqéda et son magasin. Cette documentation nouvelle constitue une source d'information précieuse pour l'étude de l'Idumée et de la Judée à l'époque perse.